Le chant du poison, Livre V

Le chant du poison

Livre V

par

Bristin Xel

Les guérisseurs de la Maison restèrent au chevet de Tay pendant deux jours. Baynarah était restée assise à ses côtés, tenant sa main. Il était fiévreux, ni endormi, ni éveillé, criant à d'invisibles fantômes. Les guérisseurs complimentaient la vigueur du jeune homme. On avait retrouvé des corps plusieurs fois sur l'île de Gorne, surtout pendant la Guerre, mais personne n'avait jamais survécu.

Tante Ulliah apporta régulièrement à manger à Baynarah : "Tu dois prendre soin de toi, ma chérie, sinon, c'est lui qui sera à ton chevet quand il aura récupéré."

La fièvre de Tay retomba et il put ouvrir les yeux, voyant la femme qu'il avait connue pendant dix-sept ans, presque toute sa vie durant. Elle lui sourit, puis demanda de la nourriture. Sans un mot, elle l'aida à manger.

"Je savais que tu ne mourrais pas, cousin," murmura-t-elle tendrement.

"Je l'ai espéré, mais je savais que ça n'arriverait pas," grommela-t-il. "Baynarah, tu te souviens des cauchemars dont je te parlais ? Ils sont tous vrais."

"On pourra en reparler quand tu seras reposé."

"Non," dit-il d'une voix rauque. "Je dois tout te révéler maintenant, pour que tu saches

que celui que tu appelles ton cher cousin Tay est en réalité un monstre. Si tu avais pu savoir tout ça plus tôt, tu n'aurais sans doute pas été aussi pressée de me retrouver."

Une larme roula le long de la joue de Baynarah. Elle était devenue si belle, pendant les quelques mois qu'elle avait passés à Longsanglot. "Peu importe ce que tu as fait, comment peux-tu croire que je cesserais de t'aimer ?"

"J'ai vu ma vieille nourrice Edebah, et je lui ai parlé."

"Oh," Baynarah craignait ce moment. "Tay, je ne sais pas ce qu'elle t'a dit, mais c'était ma faute. Tu te souviens de ce que Rena Grafisi nous a raconté sur la Maison Dagoth et sa corruption. Cette nuit-là, j'ai vu ta nourrice installer une sorte d'autel, dans le jardin au Nord, avec le symbole de la Sixième Maison. Elle devait faire ça depuis des années, mais je n'ai jamais su ce que ça voulait dire. J'en ai parlé à l'oncle Triffith, et il l'a renvoyée. J'ai voulu t'en parler si souvent, mais j'avais peur. Elle t'était si dévouée."

Tay sourit. "Et ça ne t'a pas fait peur de penser qu'il y avait un lien entre sa dévotion envers moi et sa dévotion envers la Maison maudite ? Je te connais, Baynarah. Tu n'es pas femme à t'interdire de penser de ton plein gré."

"Tay, je ne sais pas ce qu'elle t'a dit, mais je crois qu'elle avait des problèmes, et ce qu'elle t'a raconté à propos de toi et de la Sixième Maison, c'était faux. Tu dois garder ça à l'esprit. Les divagations d'une folle ne prouvent rien."

"Il y a autre chose," soupira Tay, en levant la main. Pendant un instant, il cligna, puis se tourna vers Baynarah d'un air mauvais. "Qu'est-il arrivé à ma chevalière ? Si tu l'as vu, tu dois déjà savoir que je dis la vérité."

"J'ai jeté cette affreuse chose," répondit fermement Baynarah. "Tay, je vais te laisser

te reposer, maintenant."

"Je suis l'héritier de la Maison Dagoth," les yeux de Tay étaient fous, il hurlait presque. "Élevé après la Guerre par la Maison Indoril, mais guidé par le chant de mes ancêtres. Quand nous étions jeunes, j'ai tué Vaster parce que le chant prétendait qu'il avait volé mon héritage. Quand Edebah m'a révélé qui j'étais et m'a donné cet anneau, je l'ai tuée et j'ai brûlé sa maison, parce que le chant m'assurait qu'elle avait servi sa cause. Quand je suis revenu chez Kalkorith, mon amour s'y trouvait, elle disait être elle aussi de la Maison Dagoth, qu'elle était ma soeur. J'ai fui, et quand Kalkorith a essayé de m'arrêter, je l'ai massacré, parce que le chant me disait qu'il était mon ennemi."

"Tay, arrête," pleurnicha Baynarah. "Je n'en crois pas un mot. C'est la fièvre qui parle..."

"Je ne suis pas Tay," expira-t-il, en secouant la tête. "Le nom que mes parents m'ont donné est Dagoth-Tython."

"Tu ne peux pas avoir tué Edebah, tu l'adorais. Et Vaster, et Kalkorith ? Nos cousins !"

"Ils n'étaient pas mes vrais cousins," dit Tay froidement. "Le chant me l'a dit. Ils étaient mes ennemis. Tout comme il me dit que tu es mon ennemie, mais je ne l'écoute pas. Et je n'écouterai pas... aussi longtemps que j'en suis capable."

Baynarah quitta la pièce en claquant la porte derrière elle. Elle prit une clé des mains de sa servante apeurée et ferma la porte à double tour.

"Serjo Indoril-Baynarah," murmura Hillima, avec compassion. "Votre cousin Serjo Indoril-Tay va-t-il bien ?"

"Il ira parfaitement bien quand il sera reposé," Baynarah reprit ses esprits et balaya les larmes sur ses joues. "Que personne ne le dérange, en aucun cas. Je garde la clé. Maintenant, j'ai du travail. Je suppose que personne n'a parlé aux pêcheurs du ravitaillement de la Maison Sandil ?"

"Je ne sais pas, serjo," dit la servante. "Je ne crois pas."

Baynarah descendit sur les quais, et soulagea son coeur meurtri de la seule façon qu'elle connaissait, en se concentrant sur de petites choses. Les mots de Tay ne la quittaient pas, mais elle trouvait un certain confort à parler de la prise des pêcheurs, à les aider à déterminer les quantités à fumer pour livrer au village et les quantités fraîches à livrer au garde-manger de la Maison.

Sa tante Ulliah participa à la discussion, sans remarquer l'agonie dissimulée de Baynarah. Ils discutèrent des quantités de provisions englouties par l'oncle Triffith et ses commandants pendant leurs semaines sur l'île, essayant d'anticiper au mieux une éventuelle date de retour. Un des pêcheurs sur les quais cria, interrompant la conversation.

"Un bateau approche !"

Ulliah et Baynarah accueillirent immédiatement cette visite. Il s'agissait d'une jeune femme vêtue d'une robe de prêtresse du Temple. Alors qu'elle amarrait son petit bateau, Baynarah s'émerveillait de sa grande beauté et de son étrange familiarité.

"Bienvenue à Gorne," déclara Baynarah. "Je suis Indoril-Baynarah et voici ma tante Indoril-Ulliah. Avons-nous l'honneur de vous connaître ?"

"Je ne crois pas, serjo," la femme s'agenouilla. "J'ai été envoyée par le temple pour

savoir si vous avez des nouvelles de votre cousin, Indoril-Tay. Il n'assiste plus à ses classes depuis plusieurs jours, et les prêtres commencent à s'inquiéter."

"Oh, nous aurions dû envoyer un message," s'inquiéta Ulliah. "Il s'est échoué ici il y a quelques jours. Il a failli se noyer. Il va mieux, maintenant. Veuillez nous suivre jusqu'à la maison."

"Tay se repose en ce moment, et j'ai ordonné qu'on ne le dérange pas," balbutia Baynarah. "D'ailleurs, pardonnez mes affreuses manières, mais je dois m'entretenir un moment seule avec ma tante. M'en voudriez-vous beaucoup si je vous demandais de nous attendre à la maison ? Suivez le chemin jusqu'en haut de la colline et traversez le jardin."

La prêtresse fit une humble révérence et se mit en chemin. Ulliah était scandalisée.

"Tu as été assez éduquée pour savoir qu'on ne traite pas un représentant du Temple comme ça," fit-elle fermement. "Toutes ces heures passées à veiller ton frère ont-elles effacé ton sens de la courtoisie ?"

"Tante Ulliah," murmura Baynarah, tirant cette femme à l'écart des oreilles indiscrètes des pêcheurs. "Tay est-il vraiment mon cousin ? Il est persuadé d'appartenir à la... Maison Dagoth."

Ulliah s'arrêta un moment avant de répondre. "C'est vrai. Tu n'étais qu'un bébé pendant la Guerre, tu ne sais pas comment ça se passait. Aucune région de Morrowind n'avait été épargnée par les ravages. Il y a eu des batailles partout, même ici, sur cette île. Tu te souviens des tas de débris que vous aviez découvert avec Tay et le pauvre petit Vaster il y a si longtemps ? C'était des vestiges des combats. Et après la Guerre, quand cette Maison maudite a enfin été vaincue, nous avons trouvé ces petits innocents, des orphelins dont le seul crime était d'être nés de parents maléfiques. J'avoue que parmi les armées de nos Maisons réunies, certains étaient prêts à tous les

massacrer pour anéantir l'héritage des Dagoth. Mais à la fin, la compassion l'emporta, et les enfants de la Sixième Maison furent adoptés par les cinq autres. Et nous pensions ainsi avoir gagné la guerre et la paix."

"Par la Mère, le Seigneur et le Mage, si ce que pense Tay est la vérité, alors il n'y a pas de paix," fit Baynarah en tremblant. "Il prétend que le chant de ses ancêtres l'a appelé, et l'a obligé à tuer trois personnes, dont deux dans notre Maison. Le cousin Kalkorith et... quand il était enfant... Vaster."

Ulliah couvrit son visage plein de larmes avec ses mains, sans pouvoir sortir un mot.

"Et ça ne fait que commencer," dit Baynarah. "Le chant l'appelle encore. Il dit que d'autres savent aussi, qu'ils sont prêts à relever la Sixième Maison. Sa soeur..."

"Ça ne peut être qu'un voeu maléfique," murmura Ulliah. Elle remarqua que le regard de Baynarah s'attardait sur le chemin qui menait des quais à la maison. "À quoi penses-tu, ma nièce ?"

"Cette prêtresse nous a-t-elle donné son nom ?"

Les deux femmes s'engagèrent sur le chemin et appelèrent la garde. Les pêcheurs, qui n'avaient jamais vu la maîtresse de maison dans une telle détresse, s'échangèrent quelques regards et suivirent le mouvement, sortant leurs crochets et leurs lames.

Le portail principal de la Maison Sandil était grand ouvert, et un corps était étendu juste derrière. Le bâtiment était devenu un abattoir, fraîchement repeint de sang. Aner, le valet de l'oncle Triffith, était assis à table, les tripes à l'air, tenant encore le verre de flin qu'il dégustait. Leryne, une des femmes de chambre avait été décapitée alors qu'elle portait une pile de linge qui n'était plus si propre. Les corps des gardes et des serviteurs étaient éparpillés dans le hall comme des feuilles mortes après un coup de

vent. En haut des escaliers, Baynarah dut retenir un sanglot quand elle aperçut Hillima. Elle était par terre, comme une poupée cassée, assassinée alors qu'elle tentait d'atteindre la petite fenêtre.

Personne ne prononça le moindre mot, ni Baynarah, ni la tante Ulliah, ni les pêcheurs, pendant la traversée de la maison ensanglantée. Ils passèrent devant la chambre de Tay, vide, avec sa porte fracturée. Quand ils entendirent des bruits de pas en bas, dans la chambre de Baynarah, ils approchèrent doucement, prudemment, redoutant le pire.

La prêtresse apparue sur les quais se tenait à côté du lit. Dans sa main se trouvait la chevalière d'argent que Baynarah avait prise au doigt de Tay. De l'autre main, elle tenait une longue lame courbée, recouverte de sang, comme sa robe auparavant immaculée. Elle sourit avec grâce et fit une révérence quand elle remarqua qu'elle n'était plus seule.

"Acra, j'aurais dû vous reconnaître, d'après les descriptions dans les lettres de Tay," déclama Baynarah en contrôlant sa voix. "Où est mon cousin ?"

"Je préfère qu'on m'appelle Dagoth-Acra," répondit-elle. "Votre faux cousin, mon vrai frère, est déjà parti accomplir sa destinée. Je suis désolée que vous l'ayez raté, il vous aurait au moins adressé un adieu plus permanent."

Baynarah se tordit de rage. Elle se dirigea vers les pêcheurs, qui avançaient avec leur armement. "Mettez-la en pièces."

"La Sixième Maison règnera à nouveau et Dagoth-Tython nous guidera !" lança Acra dans un grand rire. Ses mots résonnaient encore quand elle traça le signe du Rappel, disparaissant comme un fantôme.

Le chant du poison, Livre V

FormId	dragonborn.esm:028272
Owning plugin	dragonborn.esm
Local FormId	028272
Editor ID	DLC2Book1CheapPoisonSong5
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook05
Value (gold)	3
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	62
Leveled lists	5
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.